

Mr Olivier MACAUX

Docteur ès lettres modernes

Zola et le roman naturaliste.

C'est dans le sillage de Balzac, des Goncourt et de Flaubert, que Émile Zola a tenté de proposer un nouveau modèle romanesque. Fêru de sciences biologiques et sociales, Zola a ainsi élaboré à travers le cycle des Rougon-Macquart, une doctrine naturaliste qui assigne au roman la description précise et exhaustive du réel. C'est l'inventeur, le théoricien et le praticien du roman naturaliste. La série des Rougon-Macquart l'a fait connaître et lui a permis de dominer la scène française de 1875 à 1895. Par l'intermédiaire de l'affaire Dreyfus Zola va focaliser sur sa personne toutes les peurs et tous les espoirs d'une société confrontée à la modernité naissante. Dans cette affaire, Zola va s'engager corps et âme avec, notamment, son célèbre « J'accuse », lettre ouverte au Président de la République publiée dans le numéro du 13 janvier 1898 du journal L'Aurore. Dans cette lettre, il prend la défense du colonel Dreyfus injustement accusé d'espionnage au profit de l'Allemagne. Face à une majorité antisémite, Zola a le courage de se dresser et va jouer un rôle fondamental dans la vie intellectuelle et politique française. Cette position de Zola ne manquera pas de lui attirer les caricatures. Cet immigré italien qui vient de nulle part et qui se permet de donner des leçons à cette France qui se veut éternelle s'oppose alors à Maurice Barrès, figure de proue du nationalisme français. On rapporte ce dialogue entre les deux hommes : Barrès disant à Zola, « Monsieur, entre vous et moi il y a les Alpes », et Zola répondant, « Monsieur, entre vous et moi il y a l'humanité ». Autre anecdote de cette époque qui traduit l'opposition entre les deux camps : la famille de François Mauriac, catholique, de la bonne bourgeoisie bordelaise, antidreyfusarde, lui disant d'aller sur son Zola pour lui signifier d'aller sur son pot. Cela en dit long sur le degré de haine à l'égard de Zola dont la mort le 29 septembre 1902 est encore sujette à de nombreuses interrogations (accident ou assassinat).

Au plan littéraire, les romans de Zola sont passionnants et se sont faits largement l'écho des mutations de la société à cette époque, même si le cycle des Rougon-Macquart a pour cadre le Second Empire. Il s'agit également d'un moment intéressant de l'histoire de France. C'est le moment où la France accélère son entrée dans la modernité technique, industrielle et sociale. Le XIX^{ème} siècle est marqué par des bouleversements permanents avec des phases réactionnaires et des fulgurances

révolutionnaires, ce qui intéresse très fortement Zola. En prenant, pour décor, la France du Second Empire, Zola peut montrer la confrontation entre l'archaïsme du régime antirépublicain et la modernité économique, artistique et urbanistique (Hausmann). Zola est au carrefour de deux mondes et montre le passage de l'ancien à la modernité à travers son roman naturaliste.

1. Les fondations littéraires et scientifiques du naturalisme.

1.1 Définition du naturalisme.

Déjà Flaubert a révolutionné la littérature de cette époque dans la manière de traiter le réel. Zola admire Flaubert qui est par contre ironique à son égard en écrivant à Maupassant : « Zola croit avoir découvert le naturalisme ».

Le mot est certes ancien, désignant au début les sciences naturelles et biologiques. Au XVII^{ème} siècle, à ce premier sens, on a ajouté un sens philosophique.

Selon Furetière (1619-1688), est naturaliste celui qui explique les phénomènes par les lois du mécanisme, sans recourir à des causes surnaturelles. Déjà, on se passe de Dieu pour expliquer les mécanismes de la création. En 1865 Zola explique que les naturalistes reprennent l'étude de la nature aux sources mêmes, remplacent l'homme métaphysique par l'homme physiologique et ne le séparent plus du milieu qui le détermine. On part donc du réel en évitant d'avoir des a priori métaphysiques. On délaisse la conception religieuse de l'homme au profit de l'homme dans la vérité de son corps. On comprend que cette conception de Zola ait pu choquer à son époque car il montre une nouvelle perception du réel et ouvre la littérature à des territoires inconnus jusque là. Il parle de dégénérescence, de névroses, d'hérédité, du corps et de ses pulsions. Il montre les marges de la société bourgeoise en mettant en scène le peuple dont il fait le personnage principal. Il montre également le monde du travail et la vie dans les grandes agglomérations avec ses masses paupérisées. Pour écrire ses romans Zola fait preuve d'une grande exigence documentaire en faisant beaucoup d'enquêtes sur le terrain, et en prenant des photographies.

1.2 Les cautions scientifiques.

Principalement Claude Bernard dont le livre, Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, a été une source d'inspiration pour Zola qui compare l'écrivain au physiologue expérimentateur présenté par Claude Bernard. Il publie en 1880 un essai, Le Roman expérimental, dans lequel il écrit : « Je compte sur tous les points me retrancher derrière Claude Bernard. Le plus souvent, il me suffira de remplacer le mot médecin par le mot romancier ». Zola pensait sincèrement que la littérature pouvait énoncer des lois aussi rigoureuses que celles des sciences de la vie. Il a également voulu que la psychologie fonctionne de la même manière que la biologie. C'est ce que l'on appelle le déterminisme qui implique que toutes nos actions sont déterminées et inscrites d'avance dans un système. Pour Zola, cela nécessite de

motiver les actions des personnages, de créer une cohérence entre les différents romans, ce qu'il va tenter de faire dans son fameux cycle des Rougon-Macquart. Dans l'œuvre de Zola cette vision déterministe n'est pas seule, car elle est battue en brèche par la violence et l'illogisme des passions.

1.3 Les cautions philosophiques.

Avec l'apport majeur de la philosophie positiviste d'Auguste Comte dans le projet de Zola. Pour le positivisme la connaissance est imposée à l'esprit par l'expérience. On ne veut plus des vérités a priori, dispensées notamment par la religion. La réalité est réduite à ce qui peut être perçu par les sens. Pour Auguste Comte, seule importe la connaissance du réel qui est apportée par le fait social uniquement, créant ainsi la sociologie. Cette influence explique l'aspect sociologique très présent dans les romans de Zola. Le naturalisme de Zola est une illustration littéraire de cette philosophie positiviste. En 1888, parlant de son cycle des Rougon-Macquart, Zola écrit : « J'ai voulu simplement noter la formule littéraire de notre fin de siècle, laquelle, comme celle des siècles antérieurs, découle nettement de la philosophie. La littérature du XVII^{ème} est fille de Descartes, celle du XVIII^{ème} de Rousseau, Diderot et Voltaire, comme le naturalisme est fils de la philosophie positive et matérialiste. Cette genèse ne saurait être contestée ».

1.4 Les cautions littéraires.

Zola s'est bien sûr inspiré de Balzac avec sa Comédie humaine qui a pour but de décrire la société de la première moitié du XIX^{ème}. Zola veut concurrencer l'œuvre de Balzac.

2. Les grandes lignes biographiques de Zola.

Zola est né à Paris en 1840, d'un père vénitien, ingénieur des travaux publics, et d'une mère beauceronne. Il vit ses premières années à Aix en Provence où son père travaille pour un chantier d'adduction d'eau, et c'est là, au collège, qu'il s'est lié d'amitié avec le futur grand peintre Paul Cézanne ; Son père meurt de pneumonie alors qu'il avait 7 ans. A 18 ans, en 1848, il décide d'aller faire carrière à Paris. Il rêve d'un destin littéraire, fait l'expérience de la misère qui est déterminante, et connaît l'échec scolaire puisqu'il est recalé au baccalauréat en 1859. Il est naturalisé français en 1862. Il travaille alors à la librairie Hachette comme chef de la publicité de 1862 à 1866. Il écrit déjà à cette époque et publie ses premières œuvres : Les Contes à Ninon en 1864, La Confession de Claude en 1865 qui sont encore marquées par un certain lyrisme romantique. En 1867 ce sont Les Mystères de Marseille, roman feuilleton qui fait écho aux Mystères de Paris d'Eugène Sue, parus 25 ans plus tôt. Pour l'instant il se cherche, n'a pas trouvé son propre style et imite. Peu à peu son œuvre va évoluer vers le réalisme. Sa première œuvre nourrie de ce regard réaliste est

Thérèse Raquin. Parallèlement il mène une intense activité de journaliste. Dès 1866, alors qu'il fréquente assidûment le milieu des peintres impressionnistes, il défend Manet dans le cadre de son activité de critique d'arts. La période entre 1865 et 1870 constitue pour lui une époque de fermentation durant laquelle il lit l'œuvre de Balzac dans son intégralité. C'est là que germe le projet d'une fresque, les Rougon-Macquart, dont le sous titre est très révélateur : histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire. Il a son projet bien en tête avec l'étude des deux branches d'une même famille, l'une légitime, les Rougon, qui ont l'argent, et l'autre bâtarde les Macquart. On va retrouver ces deux branches dans toutes les couches de la société, à Paris et en Province. Zola va pouvoir analyser l'histoire naturelle de cette famille, c'est-à-dire les effets de l'hérédité, ce qu'il appelle « les enchaînements et les fatalités de la descendance ». Mais il y a aussi l'histoire sociale ou les effets du milieu : « le détraquement par les fièvres de l'époque ».

3. Zola, romancier naturaliste.

3.1 Le cycle des Rougon-Macquart écrit entre 1871 et 1893.

- La Fortune des Rougons (1871).

C'est le livre des origines, dans lequel Adélaïde Fouque dite Tante Dide, épouse un certain Rougon, jardinier, dont elle a un fils Pierre. A la mort de son mari elle vit en concubinage avec Macquart, contrebandier alcoolique, avec lequel elle a deux enfants, un garçon Antoine et une fille Ursule. Le roman décrit les circonstances dans lesquelles Pierre Rougon, avec l'aide de sa femme Félicité et de son fils Eugène, réussit à dépouiller les Macquart. Ce roman est également historique car il nous plonge dans l'atmosphère politique qui a amené Napoléon III au pouvoir. Zola décrit les conséquences de ce coup d'État en province, avec le désir de pouvoir et d'argent qui s'ensuit dans la population. On voit bien que les nouveaux maîtres vont fonder leur pouvoir sur le sang et le vol, que ce soit à Paris ou en province. Les Rougon vont prendre le pouvoir, mais ils ne font que mimer sur un mode grotesque, ce que fait Napoléon III dans les plus hautes sphères du pouvoir. Dans ce roman aucun personnage n'échappe au regard impitoyable de Zola avec Pierre Rougon bonapartiste, bourgeois, profiteur, défenseur de l'ordre et Antoine Macquart républicain, veule et cupide. Ni l'un ni l'autre ne font un geste pour sauver le seul idéaliste de la famille, à savoir Silvère Mouret, fils d'Ursule Macquart, qui est tombé amoureux de Miette, une orpheline. Tous deux sont tués lors de ce coup d'État. Tout l'univers de Zola est posé dans ce roman. Il critique les bonapartistes opportunistes, les républicains vénaux, ambitieux et exalte les rêveurs généreux et utopistes.

- Le Ventre de Paris (1873).

L'action se situe dans les halles de Paris construites par Baltard. Zola est fasciné par ces structures métalliques, cette surabondance de nourritures. Comme le titre l'indique, le ventre de Paris est cet organe colossal qui permet à Zola une réflexion

sur la matière, sur l'ensevelissement, l'émiettement ou l'enlèvement de la matière. Dans ce roman, il nous dit que si la société offre une apparence saine, un lieu comme les halles signe le pourrissement de la société. Le héros du livre, Florent, s'est évadé du bagne après avoir été arrêté par erreur lors du coup d'État du 2 décembre 1851. Il est recueilli à Paris par son demi-frère Quenu et son épouse, Lisa Macquart qui tiennent une charcuterie aux halles. Florent est compromis dans un complot contre le régime impérial, et il est dénoncé par sa belle-sœur Lisa. Zola nous montre là le règne de cette bourgeoisie commerçante qui est le complément de la bourgeoisie spéculative et financière. On voit une bourgeoisie qui veut l'ordre et, à son petit niveau, le pouvoir et qui exclut et condamne ceux qui ne font pas partie de leur monde.

- *La Faute de l'abbé Mouret (1875)*.

C'est le livre le plus personnel de Zola. On y voit l'écrivain affronter ses propres fantasmes. On y retrouve ses obsessions un peu morbides. C'est l'histoire d'un prêtre Serge Mouret tiraillé entre sa vocation religieuse et ses désirs refoulés et qui en tombe malade. Son oncle le Docteur Pascal va le soigner avec l'aide d'une jeune fille Albine dans une propriété, Le Paradou. Serge revient à la vie et découvre l'amour avec Albine dans cette sorte de paradis terrestre. Mais le frère Archangias, détenteur de l'autorité morale et ecclésiastique, montre à Serge son péché et le rappelle à ses devoirs de prêtre. Albine meurt, délaissée, avec l'enfant qu'elle portait. Zola est fasciné par l'éveil de la sensualité, mais il vit le corps de manière problématique. Pour Zola, la volupté charnelle, l'instinct sexuel ne sont pas loin de la faute et ne peuvent être rachetés que par la procréation. La faute de l'abbé Mouret est de laisser Albine mourir avec l'enfant qu'elle attend et non d'avoir connu l'amour avec elle. Avec ce roman, Zola s'attaque à l'ordre moral et à l'institution religieuse. Il écrit dans le livre « le séminaire a fait de Serge un cadavre vivant, une créature châtrée ». Pour Zola l'amour en vue de la procréation est une loi de la nature. Pour lui, chaque livre est un combat. Évidemment l'ordre moral et le pouvoir existant, ne manqueront pas de dire que Zola ne s'intéresse qu'à l'ordure, qu'à la dégénérescence, qu'à la pourriture. C'est toujours l'idée que Zola est obsédé par tout ce qui est le plus bas chez l'être humain. En fait non, il décrit l'homme physiologique.

- *L'Assomoir (1877)*.

Œuvre impressionnante qui fut un grand succès à sa sortie, assortie d'un immense scandale. Zola s'intéresse à nouveau à la dégradation de la société et à la déchéance des êtres mais cette fois dans le milieu des artisans parisiens victimes de leurs conditions de vie et de l'alcoolisme. Le roman raconte l'histoire de Gervaise Macquart qui a suivi son amant Auguste Lantier à Paris. Très vite Lantier, paresseux et infidèle, quitte Gervaise et ses enfants pour s'enfuir avec Adèle. Gervaise travailleuse, reprend son métier de blanchisseuse et épouse Coupeau ouvrier-zingueur. Ils auront une fille Anne dite Nana. Tous deux travaillent dur, mais Coupeau tombe d'un toit sur lequel il travaillait. Gervaise le soigne à la maison. Il

prend l'habitude de ne rien faire et commence à boire. La situation se complique avec le retour de Lantier qui est hébergé par le couple. Les deux hommes mènent la belle vie, mangeant et buvant tout ce que gagne Gervaise qui s'épuise à sa boutique. Ses dettes augmentent et son commerce périclité. De déchéance en déchéance elle doit le vendre et sombre dans la misère, l'alcoolisme et la prostitution. Coupeau meurt de delirium tremens à l'hôpital. Zola peint la déchéance d'une famille ouvrière avec un génie du décor et l'emploi d'un nouveau langage argotique, synthèse entre l'oral et l'écrit. Il fait du décor un personnage (le lavoir, l'alambic). Il annonce aussi l'intrusion du peuple comme personnage principal dans la littérature. Il fait entendre la voix du peuple. Zola dit : « C'est une œuvre de vérité. Le premier roman sur le peuple qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. Et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais. Ils ne sont qu'ignorants et gâtés par le milieu de rude besogne et de misère où ils vivent ». Zola reprend l'image négative de l'ouvrier qui a cours dans l'idéologie bourgeoise dominante, à savoir que l'ouvrier s'adonne à l'alcoolisme, fait de l'opposition politique et rêve de s'établir mais pratique la dette. Il dénonce cette idéologie ainsi que la représentation paternaliste de l'honnête ouvrier qui respecte le patron. On a reproché à Zola de monter une image dégradante de la classe ouvrière mais en fait il montre la réalité de cette époque. A la suite de ce roman, Zola enchaîne les succès, souvent sulfureux car il révèle des choses que l'on ne veut pas voir.

Nana (1880).

Dans cet ouvrage Zola décrit la débauche du grand monde avec deux catégories sociales, celle des noceurs et celle des courtisanes. Il raconte l'ascension sociale de Nana Coupeau, la fille de Gervaise, grâce à sa beauté, et par la prostitution. Ce personnage de Nana focalise les peurs et les fantasmes masculins en devenant un objet de désir toujours fuyant. Zola joue sur la beauté de Nana et sur la laideur de la conscience de ceux qui l'entourent qui, eux, possèdent le pouvoir et l'argent et veulent acheter cette jeunesse et cette beauté. Nana finit très mal et meurt à 19 ans de maladie, complètement écœurée de ce monde de jouisseurs. C'est là aussi la violence de ce milieu.

Au Bonheur des Dames (1883).

Le roman entraîne le lecteur dans le monde des grands magasins, l'une des innovations du Second Empire. Zola a une vision prophétique du capitalisme et annonce toutes les dérives actuelles de ce capitalisme (le marketing intensif, le monopole de la grande distribution, la fièvre consumériste). Il évoque aussi les effets terribles de la concurrence qui détruit non seulement des individus, mais aussi des familles, des groupes entiers. Il montre également la précarité des salariés. De ce grand magasin Zola fait un personnage à part entière. C'est un corps vivant, toujours en mouvement. Il l'appelle tantôt la machine, tantôt la cathédrale du commerce moderne. Il oppose cette cathédrale de lumière au commerce à l'ancienne dont les boutiques apparaissent minuscules et plongées dans l'obscurité. Zola analyse les

mécanismes de la consommation et comprend qu'ils reposent avant tout sur le désir et sur la manière dont les marchands peuvent instrumentaliser le désir. Il réfléchit même au phénomène d'addiction, à la pulsion de l'achat.

Germinal (1885).

Zola y décrit le monde des mineurs et l'apparition des premières grèves. Le récit a pour cadre la mine de Montsou, et pour héros Étienne Lantier le fils de Gervaise. Il raconte la naissance d'une grève, dont Étienne prend la tête, et sa répression sanglante. Zola décrit avec génie des scènes collectives (fête au village, émeute de la faim chez les ouvriers, travail à la mine, foule des grévistes révoltés). Ces scènes alternent avec des épisodes plus intimes comme entre Étienne et Catherine Maheu, sorte d'amour pur qui échappe à la corruption du monde. Le livre se termine par l'échec de la grève et l'éboulement de la mine provoqué par le sabotage d'un ouvrier anarchiste. Cela donne un livre d'une puissance assez exceptionnelle qui a fait peur aux bourgeois de l'époque. Cette mine de Montsou symbolise toute la violence des tensions sociales.

La Terre (1887).

Sans doute un des romans les plus violents de Zola qui dresse un portrait féroce du monde paysan de la fin du XIX^{ème} siècle. On découvre un monde âpre au gain, dévoré d'une passion pour la terre qui peut aller jusqu'au crime. Tout l'ouvrage est empreint d'une bestialité propre à choquer le lecteur.

La Bête Humaine (1890).

Qui raconte l'histoire de Jacques Lantier mécanicien sur une locomotive, et qui est fasciné par Séverine, femme du sous-chef de la gare du Havre. Séverine séduit Jacques et lui raconte comment elle a tué son mari. Jacques reconnaît ses propres pulsions homicides qu'il ne maîtrise plus et tue Séverine. A la fin du récit Jacques est surpris avec la femme de son chauffeur, une lutte à mort s'engage entre les deux hommes qui abandonnent les commandes du train. Celui-ci roule dans la nuit comme une bête aveugle vers la catastrophe. La locomotive symbolise le progrès technique et la permanence de l'instinct de violence au cœur de l'humanité.

D'autres romans :

- L'Argent (1891) sur le monde de la spéculation.
- La Débâcle (1892) sur la déroute de l'armée française en 1870 à Sedan. Zola parvient à dire l'absurdité de la guerre et les massacres à grande échelle. Il montre cette société qui va se perdre dans ce conflit avec un grand sens de la fresque.
- Le Docteur Pascal (1893) qui clôt le cycle des Rougon-Macquart.

3.2 Le cycle des trois villes écrit entre 1894 et 1898.

Lourdes, Rome et Paris.

Zola continue à observer la société contemporaine mais de façon moins rigoureuse du point de vue des intrigues et des personnages, peut-être en raison du fait qu'il s'occupe de l'affaire Dreyfus.

3.3 Le cycle des Quatre Évangiles.

Dont le premier, Fécondité est publié en 1899, puis Le Travail suit en 1901. Vérité paraît à titre posthume en 1903. Et Justice ne paraîtra jamais, resté à l'état d'ébauche en raison de la mort de Zola en 1902. Là Zola n'est plus dans la démarche romanesque, mais plutôt dans les prédictions prophétiques où il tente de projeter dans l'avenir une utopie sociale et politique. Il se fait le porte-parole d'une société future qui se doit d'être meilleure, avec un aspect presque messianique où l'humanité pourra s'accomplir et connaître un bonheur définitif.

Conclusion.

Le talent de Zola a surtout éclaté dans les Rougon-Macquart qui reste son chef-d'œuvre et qui fait qu'on le lit encore aujourd'hui car il a su anticiper notre époque.

Dans ses romans, il a institué le règne de l'antihéros qui combat la société.

Dans sa littérature de nouveaux thèmes sont apparus et qui continuent de nous parler : la sexualité, la pathologie nerveuse, la lutte des classes.